

LA CHAPELLE-VILLARS

Altitude : 440 m. **Superficie** : 825 ha. **Nom des habitants** : les Chapelards.

Population : 292 h. en 1851, 227 h. en 1975, 223 h. en 1982, 262 h. en 1997 et 333h. en 1999.

Etymologie : **Capella** (1415) + **villare**, dérivé de **villa**, désignant une partie à l'écart, un hameau, de la **villa** (= domaine).

La Chapelle-Villars se trouve en un lieu appelé autrefois "La Minoterie" situé à 1 km à l'est de la Vieille Chapelle. Au 19^{ème} siècle, le siège de la paroisse fut transféré dans ce hameau, proche du château des Villars. Une nouvelle église y fut édifée en 1868. Aux alentours, les fermes sont très dispersées. La moitié des habitants, sans abandonner pour autant leur exploitation, vont travailler dans les villes industrielles voisines. Cette double activité leur assure un niveau de vie qui est l'un des plus élevés du canton.

Sous l'Ancien Régime, la commune dépendait de la baronnie de Condrieu. A l'origine, les terres appartenaient concurremment à deux grandes familles les "de Chuyés" et les "de La Chapelle". Au 12^{ème} siècle, ces derniers, par des achats successifs, devinrent les plus gros propriétaires de la paroisse et le restèrent jusqu'au 15^{ème} siècle ; leur blason (*de gueules au château d'argent donjonné de deux tours de même et portillé de sable*) figure sur le portail d'entrée d'une ferme du hameau de La Couronne. Un des derniers membres de la famille à posséder le fief, Claude de La Chapelle, épousa Anne de Fay-Virieu le 31 juillet 1581 et porta le titre de seigneur de Virieu (voir Pélussin).

Les Villars étaient de riches marchands lyonnais, ayant la qualité de Bourgeois. Depuis le début du 14^{ème} siècle, ils exerçaient régulièrement la charge de Conseillers de Ville, ce qui les avait anoblis, ainsi que leurs descendants. Au 16^{ème} siècle, l'un d'entre eux, Pierre, partagea ses biens entre deux de ses fils ; il établit l'aîné à Lyon et le cadet, Claude, à Condrieu. Il avait un troisième fils, Pierre, qui, protégé par le cardinal de Tournon, devint archevêque de Vienne en 1576.

Les Villars de Condrieu - qui se prénommaient Claude de père en fils - occupèrent vite une place de premier plan dans leur nouvelle patrie. L'un d'entre eux, ligueur, fut nommé capitaine de la ville par le duc de Nemours. Il avait épousé Charlotte Gayand-Chapuis, dont la famille était entrée en possession de la plus grande partie des biens des "de La Chapelle" ; il devait acquérir le reste.

A la fin de l'Ancien Régime, la communauté faisait encore partie des Haies (Rhône) mais elle jouissait quand même d'une certaine autonomie puisque divers documents du 15^{ème} au 18^{ème} siècle lui donnent le titre de paroisse. En 1793, à la suite de la révolte de Lyon contre la Convention et de la division du département de Rhône-et-Loire, elle fut érigée en commune pour être incorporée au nouveau département de la Loire.

Le château :

Vers 1610, Claude de Villars transforma le château en une grosse maison forte, protégée par une large enceinte rectangulaire d'environ 40 m sur 25 m. Cinquante ans plus

tard, après en avoir demandé l'autorisation au roi, l'archevêque de Vienne, Pierre III, fit doubler les quatre angles par de belles tours rondes plus ornementales que défensives. Les bâtiments sont à l'intérieur de ce gros mur, s'appuyant contre lui : le corps du logis au nord, les dépendances forment deux ailes en retour d'équerre à l'est et à l'ouest. Au-dessus de la porte principale est sculpté le blason des Villars (*d'azur à trois molettes d'or au chef cousu de gueules chargé d'un lion passant d'argent*). A l'intérieur, en face de cette porte, un imposant escalier à deux volées conduit à l'étage, où quelques pièces sont encore ornées d'anciennes peintures murales.

Au centre de l'édifice, une belle cour rectangulaire, originellement en pente, a été coupée en deux au 19^{ème} siècle. Un mur de soutènement retient la moitié supérieure, un peu plus large, et en fait une terrasse où on accède par un curieux escalier en fer à cheval. A la même époque, on éleva au milieu du mur sud, un porche d'entrée monumental : l'ouverture en plein cintre est large et ornée de bossages. D'autres remaniements ont entraîné la disparition des fenêtres à meneaux, mais ils n'ont rien ôté à la puissance et au caractère de l'ensemble. Le Parc du Pilat en a demandé le classement.

La Vieille Chapelle Sainte-Marguerite

Sous l'Ancien Régime, le hameau de la Vieille Chapelle avait pris une place prépondérante dans la communauté. Son église, dédiée à Ste-Marguerite, avait primitivement été conçue comme chapelle rurale, puis son importance avait grandi : elle était entourée d'un cimetière dont on voyait encore les tombes au siècle dernier. Sa construction, de style roman, remontait au début du 13^{ème} siècle. Composée d'une seule nef, elle se terminait par un chœur à fond plat voûté en berceau brisé. Partiellement détruite par le baron des Adrets, elle fut relevée au 17^{ème} siècle ; on couvrit alors la nef d'un plafond et on lui ajouta deux chapelles latérales. Un clocher fut érigé sur celle du nord ; on y avait accès par un petit couloir, dont le sol incliné longeait le mur. F.Thiollier y avait remarqué en 1889 "... une fort jolie cloche couronnée d'une inscription latine en caractères gothiques". Les voûtes s'étaient écroulées à l'intérieur et encombraient le sol envahi par les mauvaises herbes. Une association s'est efforcée de la restaurer au cours de ces dernières années et y propose des animations culturelles.

L'église Saint-Joseph :

Edifiée en 1868, cette construction assez vaste et claire est composée d'une nef centrale et deux nefs latérales. Contre le mur de l'abside, est accroché un tableau dont les dimensions sont parfaitement adaptées à celles du chœur représentant le Christ en Croix, il est daté de 1873 et signé par Michel Roque, alors propriétaire du château.

Le sentier J.J. Rousseau :

La commune est traversée par un sentier botanique qui porte le nom de Jean-Jacques Rousseau. Celui-ci l'aurait en effet emprunté en juillet 1769 pour aller herboriser dans le Pilat.

M.B.

Mise à jour Mai 2008

